


HENRI-JÉRÔME GAGEY

Pour une conversation interreligieuse

Jouer les religions comme des ressources pour imaginer le monde qui vient, c'est une chose qui ne va pas de soi alors que tant de voix influentes se conjuguent pour les présenter comme des menaces. Leur prétention à la vérité et leur exclusivisme les voueraient, dit-on, à l'intolérance et à la violence. On peut toujours objecter à ce soupçon à l'aide d'une longue argumentation historique qui soulignerait, par exemple, que le déferlement de violence qui a marqué le XX^e siècle (camps d'extermination nazis et goulags, Hiroshima, Nagasaki et les guerres coloniales, et j'en passe) ne devait rien à une inspiration religieuse, tout au contraire. Ce serait vrai, et c'est certainement à faire, mais de peu d'utilité tant l'équation « religions = intolérance + violence » s'est imposée dans notre culture comme une évidence. Ce soupçon, nous ne pouvons y faire face que de manière pratique en nous engageant concrètement, mais avec lucidité et donc avec humilité, dans un débat exigeant entre les grandes traditions religieuses du monde. Mais il me semble que, pour être conduit en vérité, ce dialogue réclame d'être engagé en reconnaissant les religions comme des réalités hétérogènes sans céder à la tentation de les ramener à leur plus grand dénominateur commun, par exemple, un ensemble de valeurs morales partagées qui les uniraient par-delà les croyances et les pratiques qui les distinguent et éventuellement les opposent. Cela réclame de clarifier notre conception spontanée du dialogue.


Caractérisée par certains comme « post-idéologique », notre époque ne croit plus guère aux grands batailles d'idées : la manière dont elles ont été menées au cours du XX^e siècle nous a vaccinés. Éprise aujourd'hui de tolérance, elle valorise le dialogue comme le chemin qui permet de dépasser les conflits en les évitant, et c'est là que le dialogue devient une catégorie centrale. En principe, le dialogue vise à parvenir à un accord sur les questions qui divisent en se rassemblant sur l'essentiel. L'idée est la suivante : à partir de désaccords fraternellement reconnus, exposés et rationnellement examinés, on pourrait dissiper les divergences qui ne seraient dues qu'à un brouillage parasitaire



circonstanciel qui empêcherait les partenaires de se comprendre mutuellement et de s'accorder sur l'essentiel. Le chemin du dialogue poursuivi dans ce but est reconnu comme long. Il suppose de la part des partenaires engagés dans le débat une vraie bonne volonté, une authentique capacité à se remettre en cause et à distinguer l'objectivité des faits des attachements subjectifs et des conventions sociales. Mais pour ceux qui s'y risquent, la promesse existe d'une « fusion des horizons », selon l'expression de Paul Ricœur.

Or, si on la prend au sérieux, la pratique du dialogue interreligieux rend le tableau plus complexe. C'est ce qui apparaît si on la compare avec celle du « dialogue œcuménique ». Quand protestants, orthodoxes et catholiques romains se rencontrent, ils savent partager la même foi au Christ, même si leurs manières de l'interpréter et d'en vivre se sont différenciées au cours de l'histoire. Et il est bien vrai, comme le montre le XX^e siècle, grand siècle de l'œcuménisme, que si ce dialogue œcuménique est mené dans les conditions requises d'amitié et d'ouverture d'esprit, un compagnonnage fraternel conduit ses partenaires à se reconnaître infiniment plus proches que ne le suggèrent des siècles de controverses poursuivies dans l'ignorance mutuelle. Dans le cadre de l'œcuménisme, les Églises sont parvenues à établir ce que les spécialistes désignent comme un « consensus différencié », ce qui veut dire que le même mystère de la foi, la même conviction de foi peuvent être exprimés et vécus de façon différente mais que, d'un bord à l'autre, nous pouvons reconnaître que l'autre vit fondamentalement la même chose que nous. Et c'est l'établissement du consensus différencié sur différents sujets qui a permis au dialogue œcuménique de faire les pas considérables accomplis depuis 70 ans.


Il en va tout autrement du dialogue que peuvent engager bouddhistes, hindouistes, chrétiens, musulmans, juifs, etc. Ici, il ne peut se donner pour but de conduire ses partenaires à une seule confession de foi qui célébrerait d'un même mouvement les rôles prophétiques de Moïse et Mahomet alliés, la divinité de Jésus, et les conceptions du salut désignées par la résurrection des morts ou le nirvana. Les différences sur ces points ne sont pas surmontables par le biais du « dialogue ». Il arrive que le dialogue interreligieux conduise certains à changer de religion, c'est une autre affaire. La charte du dialogue interreligieux, c'est qu'il ne vise pas à l'établissement d'un consensus différencié. Il est au contraire nécessaire à son engagement en vérité qu'il commence avec le renoncement à un tel objectif.



Je citerai une conversation que j'ai eue avec un ami rabbin qui enseignait les études juives aux USA. Il me dit : « Bien sûr, tu n'es pas prosélyte », « Mais si, lui répondis-je, je suis prosélyte, vous, vous n'avez pas envie de convertir, moi j'ai envie de proposer l'évangile. Dialoguer avec moi c'est dialoguer avec quelqu'un qui a envie de proposer sa foi. » C'est difficile, mais c'est la vie. Nous accepter dans nos différences, c'est renoncer par principe à établir un consensus différencié. C'est pourquoi j'ai envie de substituer à l'expression dialogue interreligieux le terme de conversation. Je m'explique.

Quand elle se noue entre de vieux amis ou lors d'une rencontre d'occasion entre deux inconnus que rien ne destine à se revoir, une conversation n'est tendue vers aucun objectif stratégique prédéfini. Elle ne tend vers rien d'autre que le bonheur de s'enrichir par la découverte d'une autre existence formée par d'autres expériences et d'autres références que la mienne. Ici, le miracle, c'est qu'on peut s'entendre et que le témoignage de l'autre éveille chez moi des harmoniques qui me suscitent sans m'assimiler à lui. Je discute avec l'autre et il touche quelque chose en moi. Son monde ne devient pas le mien, il me reste hétérogène et pourtant il touche le mien, m'atteint et me fait découvrir dans mon propre monde des dimensions que je lui ignorais. Le miracle, c'est que c'est dans sa différence même que l'autre peut être un partenaire.

Voilà ce que la conversation interreligieuse fait découvrir et qui peut enrichir les multiples dialogues dans lesquels nous sommes engagés. L'abstraction conceptuelle, qui risque de tout réduire au même, à l'uniformité, dans un processus d'assimilation par nivellement des différences, n'est pas l'unique chemin vers l'universel. Il en est un autre qui doit venir la compenser et dont le moteur est la curiosité passionnée de connaître le prochain comme « un autre » et non pas d'abord comme « un semblable ». Ce que la conversation interreligieuse peut apporter à nos divers engagements dans le dialogue, c'est de ne pas considérer la particularité des croyances et pratiques spirituelles de l'autre comme un résidu non recyclable qu'on pourrait sans dommage laisser tomber au profit de la recherche du plus grand commun dénominateur qui résiderait massivement dans le domaine des principes éthiques. Elle appelle, au contraire, les partenaires qu'elle réunit à aller chacun pour son compte, sans syncrétisme d'aucune sorte, au cœur de sa foi pour que tous s'en donnent



le témoignage dans l'espérance qu'il en sortira la possibilité d'une fraternelle convivialité. Elle a de ce point de vue un caractère esthétique et affectif et pas seulement conceptuel.

On aura raison de m'opposer qu'il n'y pas que ça dans la vie (l'esthétique et l'affectif !). Je répondrais sobrement : « D'accord, vous avez raison, mais que deviendrait la vie sans cela ? » Et j'ajouterais : « N'est-ce pas tout particulièrement en raison de leurs dimensions esthétiques et affectives que les religions peuvent prétendre constituer des ressources pour imaginer le monde ? » La porte qui ouvre la conversation avec un autre vraiment autre, ce ne peut être que l'admiration pour la beauté de ce qu'il vit, de ce qu'il fait et met en œuvre. Tant que le mouvement d'admiration n'est pas là, la conversation ne peut pas s'engager. J'espère que ce modèle de conversation, promu par *Coexister* ou *Adyan* dans des circonstances plus dramatiques, se développera, parce qu'il ne suffit pas de se parler, il faut aussi se toucher, marcher ensemble.

Je suis prêtre du diocèse de Créteil, nous préparons un synode et nous avons dépouillé les réponses des équipes préparatoires : il y a unanimité des catholiques engagés dans le synode pour travailler au service du dialogue ou de la conversation interreligieuse. C'est un signe des temps et l'un des services les plus essentiels que les religions peuvent rendre est certainement de s'engager sur cette voie.